

Lausanne, le 23 juin 2020

FORT ENGAGEMENT DES ENSEIGNANT-E-S POUR DES RESULTATS INCERTAINS ET FRUSTRANTS

Une enquête du SSP-Enseignement dans le post-obligatoire met en évidence que les enseignant-e-s ont vu leur temps de travail fortement croître durant les semaines d'enseignement à distance, ceci pour maintenir le lien social et pédagogique avec leurs élèves et pour adapter les contenus des cours. Le bilan pédagogique des collègues interrogé-e-s se révèle malgré cela peu réjouissant, il ne l'est pas davantage sur le plan des conditions de travail et d'apprentissage.

Les liens vers le questionnaire et quelques graphiques issus de celui-ci se trouvent en bas du communiqué.

Après dix semaines d'école à distance dans l'enseignement post-obligatoire, le SSP-Enseignement a réalisé un bilan des pratiques enseignantes, tant du point de vue des conditions de travail que des enjeux pédagogiques. C'est ce qui a motivé le lancement d'une enquête, début juin, au sein des établissements vaudois, qui a rencontré un vif intérêt auprès des collègues.

Au-delà des annonces des autorités scolaires sur la continuité pédagogique et des commentaires critiques sur la qualité de cet enseignement, que s'est-il vraiment passé dans les relations pédagogiques et sociales entre enseignant-e-s et élèves? Les outils numériques constituent-ils un potentiel d'amélioration pour les relations pédagogiques à distance? Dans quelles conditions le travail d'élaboration, d'enseignement et de corrections s'est-il déroulé? Est-il possible d'atteindre les objectifs attendus par les autorités et les plans d'études dans la situation d'urgence imposée? Quels enseignements peuvent être mis en avant pour élaborer un plan pédagogique à la hauteur des enjeux de la rentrée 2020-2021? Voici quelques-unes des questions posées.

Comme tout sondage, l'enquête menée par le SSP-Enseignement n'a pas valeur exhaustive. Toutefois, le taux de retour du questionnaire est très satisfaisant (supérieur à 10% de l'ensemble du corps enseignant au postobliga-

toire), alors même que le temps nécessaire pour répondre à l'ensemble de l'enquête dépasse 20 minutes. Ainsi plus de 300 personnes ont pris la peine de participer au sondage jusqu'à aujourd'hui, et de précieux commentaires qualitatifs ont complété les questions soumises aux collègues. Les premiers enseignements de cette enquête sur laquelle nous n'avons pas fini de nous pencher sont résumés ci-dessous.

Intensité du travail à distance

Loin de l'image d'un-e enseignant-e démissionnaire, la moitié des personnes sondées indiquent avoir travaillé plus qu'en période normale. Indispensable pour conserver une relation pédagogique, l'énergie déployée pour maintenir un contact étroit avec les élèves (téléphone, messages, courriel, relance, etc.), comme le temps nécessaire à l'élaboration des contenus compatibles avec l'enseignement à distance (scan, conception d'exercices sous format numérique, corrections, élaboration de questionnaires, réalisation de vidéo ou de production audio, conception et adaptation de nouveaux modes d'enseignement etc.), ont considérablement mobilisé les équipes enseignantes.

Un autre élément qui augmente la charge du travail (et le stress) est clairement l'éclatement des rythmes tout au long de la journée. Également reconnu par la majorité des salarié-e-s du secteur privé qui pratiquent le télétravail, « *les horaires de travail à domicile ne sont pas fixes,*



le temps professionnel déborde ainsi souvent sur les week-ends, ou en soirée, voire la nuit, le seul moment permettant de mener une activité sans interruption, une fois les enfants couchés » explique Frédéric Rebmann, enseignant dans un gymnase.

Seul·e·s 20% des sondé·e·s indiquent avoir moins travaillé qu'en temps « normal ». Plusieurs explications sont avancées : les exigences révisées à la baisse pour s'adapter aux élèves, la surcharge familiale, les tâches domestiques, l'engagement solidaire comme proche-aidant·e·s, etc.

La séparation de la vie privée et professionnelle n'est absolument pas garantie dans l'exercice de l'enseignement à distance. Pour 50% des enseignantes et enseignants, les sollicitations permanentes de l'école à la maison ont influencé négativement l'expérience du semi-confinement. Le manque d'espace dans les lieux de vie est relevé par 40% des sondé·e·s qui soulignent ne pas avoir de pièce ou de bureau dans lequel s'isoler complètement pour travailler (alors même que le niveau de revenu au secondaire II laissait imaginer des conditions de vie plus favorables).

La frustration exprimée très fréquemment dans le sondage du SSP s'illustre en particulier par une fatigue physique et psychique croissante, un isolement dans son travail et un dénuement professionnel. Les collègues mentionnent notamment le manque de lien pédagogique/social avec les élèves (81% !), le décrochage des élèves, une surcharge de stress face à l'absence de réactivité de certaines classes après plusieurs sollicitations. « *En regard du « gain de temps lié à l'absence de déplacement sur le lieu de travail », seul élément positif qui a trouvé un peu grâce auprès de plusieurs sondé·e·s, les facteurs de surcharge et de stress l'emportent largement dans l'expérience de l'enseignement à distance* », relève Cora Antonioli, enseignante dans un gymnase et présidente du SSP-Enseignement.

Dernier paramètre qui conduit à un surinvestissement dans l'activité professionnelle, les indications reçues des autorités scolaires ont le plus souvent parues peu claires et partielles. Ainsi nettement plus de la moitié des sondé·e·s esti-

ment que les objectifs pédagogiques et les modalités d'enseignement n'ont pas fait l'objet d'une communication explicite.

Résultats mitigés et bilan nécessaire

Le constat de décrochage massif des élèves après la période des vacances de Pâques fait la quasi-unanimité parmi les réponses au sondage. Après un début chaotique où la plupart des élèves se sont néanmoins montré·e·s réceptives·fs, les enseignantes et enseignants se sont progressivement retrouvé·e·s face à une difficulté insoluble : l'absentéisme...

Dans l'opinion publique, plusieurs éléments semblent justifier une diminution de la participation des élèves. Selon cette *doxa*, la suppression des notes, l'abandon du contrôle des présences et l'absence des examens ont fortement démobilisé... Or, face au manque de motivation de beaucoup d'élèves, les réponses au questionnaire proposent quelques pistes de réflexions pour expliquer le phénomène et y répondre à l'avenir : il faut envisager une meilleure répartition de l'horaire du travail à distance, développer de meilleures pratiques d'autonomie du travail scolaire chez les élèves (gestion des multiples canaux de communication, planification et organisation du travail, gestion du temps et des objectifs...). La question des notes n'apparaît pas ici une priorité dans les réponses à l'enquête.

Malgré leur investissement important dans l'utilisation des outils numériques, en particulier la visioconférence, moins de 50% des sondé·e·s estiment que le lien social est amélioré grâce à ces instruments. Selon une majorité des réponses à l'enquête, les personnes qui écoutent un cours en ligne ne sont pas en état de poser librement des questions. « *Même en visioconférence, il est impossible d'évaluer à satisfaction le niveau d'attention des élèves et encore moins leur compréhension. Par ailleurs, ce moyen ne permet pas une vraie discussion, un vrai échange sur les contenus* », regrette Nadège Evans, enseignante dans une école professionnelle. Des observations que les résultats du sondage confirment nettement.

En effet, les écrans noirs ou les messages envoyés en parallèle du cours échappent totalement à la vigilance des enseignantes et ensei-



gnants. Il est en outre très difficile de maintenir la concentration des élèves ou de pouvoir mesurer la maîtrise des connaissances ainsi acquises. Souvenons-nous aussi que beaucoup d'élèves ne disposent pas d'un ordinateur personnel, d'une connexion (de qualité) ou d'un espace adéquat pour pouvoir s'isoler et travailler.

Nous relèverons finalement qu'environ 75% des collègues indiquent qu'elles-ils n'ont pu avancer qu'avec une petite partie de leurs élèves ou disent ne pas être ne mesure d'évaluer ceci. De manière globale, il faut reconnaître que la progression concrète des apprentissages ou même le niveau de consolidation des connaissances lors de la période de l'enseignement à distance restent, y compris à l'heure actuelle, difficiles à évaluer. Comment, dès lors, penser pouvoir atteindre les objectifs en 2020-2021 sans mesure de renforcement mises en place dès la rentrée?

Le SSP rappelle ici qu'il estime indispensable que l'Etat investisse des moyens importants pour la mise en place d'un plan pédagogique sérieux à la rentrée d'août.

L'EàD n'est pas une solution à déployer plus largement

Les deux tiers des sondé-e-s soulignent que le lien pédagogique élaboré dans l'enseignement à distance est nettement insuffisant pour atteindre les objectifs des plans d'études. « *Malgré les outils numériques (visioconférences, messageries instantanées, courriel, questionnaire et activités en ligne), l'école à la maison n'offre pas une modalité d'apprentissage alternatif à l'enseignement présentiel* », estime Do-

minique Dirlewanger, enseignant dans un gymnase. Certes l'outil numérique doit pouvoir être exploité comme support et transmetteur de contenus lorsque le présentiel est rendu impossible dans un contexte de pandémie, mais l'expérience vécue durant cette période ne doit en aucun cas être considérée comme une solution à déployer plus largement à l'avenir. Le SSP s'opposera à toute volonté visant à la normalisation et à l'institutionnalisation des outils d'enseignement à distance.

Par ailleurs, il faudra également entendre le point de vue des élèves et les associer à un bilan pédagogique indispensable. Le manque de matériel, les conditions d'apprentissage et le déficit de maîtrise des outils de communication révèlent de fortes inégalités au sein de la population scolaire.

Enfin, le SSP rappelle au Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC) la nécessité urgente de faire un bilan plus global et nuancé de l'enseignement à distance. « *La seule préoccupation autour des outils numériques ne semble pas à la hauteur des enjeux. La maîtrise du numérique ne représente qu'une toute petite partie du problème* », ajoute Cora Antonioli.

Ce n'est pas le travail ou la motivation des enseignant-e-s qui a manqué, mais l'enseignement numérique qui aura révélé des limites.

Il est temps que le DFJC prenne sérieusement en compte ces éléments tout comme l'ensemble des enjeux pédagogiques, sociaux, écologiques ou de sécurité que soulève le numérique.

Lien vers le questionnaire:

<https://framaforms.org/enseignement-a-distance-conditions-de-travail-et-bilan-pedagogique-1589980457>

Lien vers quelques graphiques (état au 22.06.2020):

https://ssp-vpod.ch/regions/vaud/downloads/documents-enseignement/graphiques_questionnaireead.pdf

Contacts:

- Cora Antonioli, présidente du SSP-Enseignement, 078 677 99 32.
- Marc Gigase, enseignant dans un gymnase, 076 345 58 01.